

"Sexe, spiritualités, chamanisme & énergies", interview entre l'artiste peintre Jean-Pierre Sergent & le journaliste Jean-Luc Gantner | 4 parties | atelier de Besançon, le 27 novembre 2018

1/4 : SEXE, SPIRITUALITÉS, CHAMANISME & ENERGIES - [Voir la vidéo](#)

Jean-Luc Gantner : Jean-Pierre, moi ce qui m'a toujours intéressé dans ton travail, c'est ce que tu appelles toi, les énergies, les énergies cosmiques. Ça m'intéresse, parce que si on va jusqu'au bout de ce que tu dis à propos de ces énergies, on peut y voir plein de choses différentes. L'énergie dans une culture occidentale ça nous renvoie à une certaine philosophie et j'ai l'impression que c'est pas exactement ce dont tu nous parles d'énergie dans ton travail, d'énergie dans la vie ! Qu'est-ce que tu entends particulièrement par ces énergies cosmiques ?

Jean-Pierre Sergent : Pour moi c'est plus ce qu'on appellerait : l'énergie vitale, plus qu'une énergie de force technologique. Souvent on pense à l'énergie, on dit les gens ont de l'énergie parce qu'ils courent vite ou qu'ils montent le Mont Blanc, mais ce n'est pas forcément de cette énergie dont je parle. En fait c'est plus une énergie qui est en rapport avec justement l'Univers ou la pensée animale.

JLG : Quelque chose de spirituel ?

JPS : Oui, dès l'instant où l'on se sent connecté à quelque chose, on peut parler de spiritualité.

JLG : Il y a une certaine forme d'ambiguïté justement quand tu parles de spiritualité, d'énergie cosmique donc pourquoi pas de spiritualité, un rapport avec l'au-delà ?

JPS : Pas forcément ! Ça peut-être un rapport au présent tout simplement. La spiritualité ne parle pas forcément de l'au-delà. Ce sont les religions monothéistes qui parlent toujours de l'au-delà, de l'après, mais ce n'est pas nécessaire.

JLG : Les cultures archaïques, les cultures anciennes ont tout de même un vrai rapport avec ses mondes irréels, ces mondes imaginaires, ces au-delà.

JPS : Ils parlent d'une autre réalité qui est la leur et qui est la réalité de la mécanique quantique. Quand tu regardes comment est décrite une transe chamanique, c'est à peu près la même chose que ce qui se passe avec les particules élémentaires. Donc c'est leur réalité, qu'ils ont appris par expérience et nous, on a perdu cette réalité. Justement en grande partie à cause des doxas imposées par les sciences.

JLG : C'est un peu paradoxal parce qu'aujourd'hui tout se remélange.

JPS : On redécouvre qu'il y a des univers et des énergies qu'on ne soupçonnait pas et qu'on a méprisés pendant des siècles. Moi j'essaye de réintégrer ces énergies, avec mes biens modestes moyens.

JLG : Tu penses que la science finalement a pu être un frein en particulier cette science moderne, cette science occidentale en particulier, elle a pu être un

frein justement à ce rapport simple aux choses de la vie. Les choses qu'on a oubliées, donc on aurait oublié ces choses simples à cause de la science.

JPS : Oui, la science occidentale, mais la science hindou connaissait ces énergies cosmiques et les cycles cosmiques. Nous, on l'a découvert que beaucoup plus tard. Donc il faut se replacer, il faut changer de culture. Et moi je pense que la science a détruit beaucoup de choses. Et c'est pour cela qu'on a pu tuer les indiens, pourquoi, parce que c'était des animaux, ni plus ni moins. ils n'avaient pas plus de valeur qu'un objet.

JLG : Donc c'est la science et la religion. Pourtant la science a permis de nous dépasser !

JPS : Oui, mais en attendant la technologie en accord avec la science sont en train de... (Je ne veux pas faire l'avocat du diable mais)... Aujourd'hui tu vois bien qu'il y a 60% des espèces d'animaux sauvages qui ont disparu ! C'est l'industrie, c'est tout ça... Et moi ce qui me fait peur c'est que l'énergie humaine personnelle disparaisse. Le simple fait de pouvoir passer un peu de temps avec quelqu'un, de sourire, c'est en train de disparaître. Parce qu'on est complètement névrosé.

JLG : Pour toi c'est ça finalement l'énergie, ce sont ces petites choses finalement qui passent entre la terre et nous, entre les animaux et nous, entre les humains et les autres humains, c'est de ça dont tu parles quand tu parles d'énergie ?

JPS : Oui tout-à-fait, c'est un flux !

JLG : Parce qu'on pourrait se tromper. On pourrait penser que tu délirais avec le cosmos de manière ésotérique, en fait c'est beaucoup plus simple que ça !

JPS : Oui, les gens qui pensent que je délire je les emmerde, j'ai passé l'âge de faire des compromis. Mon travail est là et il parle de lui même ! Après on peut en discuter mais on ne peut pas expliquer des choses aux gens qui ne comprennent rien, ça c'est un gros problème.

JLG : Qui ne veulent pas comprendre ?

JPS : Ils ne peuvent pas, ce n'est pas qu'ils ne veulent pas, il n'ont pas les outils.

JLG : C'est quoi les outils pour comprendre justement ces choses simples de la vie de tous les jours selon toi ? Et ton expérience ? Selon ce que tu dis dans ta peinture depuis des décennies maintenant ?

JPS : Il faut déjà être humble face à la couleur, face à la forme et puis surtout il faut être curieux et il faut être attentif aux choses et bienveillant ! C'est quelque chose qui manque énormément de nos jours.

JLG : C'est ce que tu essayes de transmettre à travers tes peintures, c'est ça, c'est de la bienveillance ?

JPS : Oui ! La vie est fragile et elle mérite qu'on s'y attarde.

JLG : Je me souviens qu'un jour tu m'avais dit dans une interview, il y avait beaucoup d'émotion chez toi quand tu le disais pendant une exposition en Suisse : "Dites vous toujours qu'un artiste quand il crée, il le fait pour les autres, il le fait pour transmettre quelque chose qu'il a en lui !", c'est de la bienveillance justement ?

JPS : Oui.

JLG : C'est quelque chose de bon !

JPS : Exactement, oui, je pense. Tous les artistes ne travaillent pas dans ce sens là mais pour ma part, c'est ce que je ressens, oui je sens une bienveillance...! Vis-à-vis de la Terre, et puis c'est d'avoir une gratitude face à la vie.

JLG : C'est pas une défense aussi ? De dire je vais vous faire du bien, je vais vous envoyer du bien. Parce que peut-être toi tu n'as pas toujours reçu ce bien là ?

JPS : Ah non mais peut-être...?

JLG : Qu'est-ce qui crée chez toi le besoin de dire aux autres par ton art : Regardez, je vous aime ?

JPS : Non ça ne veut pas dire : "Regardez je vous aime." mais : "Regardez, j'aime la vie !" Donc je ne veux pas aller jusque là ! Je ne suis pas Jésus moi, non, non ! Chacun a sa propre destinée. Je ne suis pas un sauveur et je déteste les gens qui veulent sauver le monde ! Je parle de mon expérience, point-barre.

JLG : Il y a aussi quelque chose d'intéressant là, tu viens de dire Jésus non, moi je mets ça de côté etc...Donc justement ton rapport à la religion. Si on reprend ton travail il utilise tout de même beaucoup des codes qui ont été utilisés par des peuples qui sont leur rapport au cosmos. Donc des rapports à des esprits, des rapports y compris à Dieu, à ce qu'on appelle des Dieux, et toi quelque part tu le contestes ? Non pas ce que je viens de dire, tu contestes cette société, cette histoire, cette culture... Qui a Dieu pour repère finalement. Alors ?

JPS : Mais il vaut mieux avoir mille Dieux qu'un seul ! Je pense que c'est plus, intelligent, (ce n'est pas vraiment le bon mot !), c'est plus sensible par rapport à la multiplicité des choses ! Les choses se créent dans un ensemble, une collaboration et c'est un peu ce qu'on ressent dans mon travail. Parce ce que je veux vraiment sortir de l'œuvre unique pour arriver à une espèce de collaboration, oui ! Et je trouve que les sociétés polythéistes ou les sociétés animistes ont une vision de la vie plus intéressante. Pour moi et iconographiquement parlant aussi... parce que quand on peint, ou qu'on ne peut pas peindre un seul dieu, on est quand même limité iconographiquement parlant.

JLG : Tu disais qu'ici en occident, on peignait la mort, parce que les icônes, parce que les images qui nous ont forgés sont des images de mort, morbides. Le monde judéo-chrétien, chrétien en particulier est morbide, c'est ça, tu le vois comme ça ?

JPS : Oui, peindre systématiquement un Christ en croix, c'est peindre un dieu mort ! Et quand on voit les artistes aztèques qui peignaient des dieux vivants, qui éjaculent, qui touchent des serpents, qui touchent des crânes de mort, qui boivent du sang... Ce sont des rituels de la Vie ! Et je suis plutôt pour honorer la vie ! Une fois que les choses et les gens sont morts, c'est mort !

JLG : Pourtant ça fait peur ce que tu viens de dire là aux gens en général, ici chez nous ! Tu leur parles de gens qui boivent du sang, de gens à plusieurs bras, à plusieurs yeux, plusieurs bouches ! C'est des choses qui font peur qui

mettent mal à l'aise éventuellement. Qui sont des tabous, qui sont des choses dont on ne parle pas ?

JPS : Mais l'occidental est peureux par nature. Et puis je ne peins pas pour ces gens là ! S'ils ne rentrent pas dans mon travail tant pis pour eux, je ne veux pas me battre. Je n'ai pas à me battre à ce sujet là. Moi, je réfléchis souvent à cette chose là... qui est que : pourquoi je continue à travailler ? Parce que c'est quand même une vie difficile ici, d'être artiste ! C'est que je me sens être non pas dans une voie... mais un cheminement et je continue, voilà c'est tout ! Et bien sûr c'est dur, parce qu'on en a souvent discuté ensemble : ce sont des énergies que peu de gens acceptent. Même si des fois, le public trouve un peu que la couleur est belle, l'harmonie des couleurs est belle ! Mais ça reste toujours en superficie des choses. Parce que les gens ne savent plus être au centre d'eux-mêmes, ils n'ont plus cette énergie vitale donc c'est très difficile de parler à ce public inculte, très difficile !

JLG : Comment ce cheminement là a commencé chez toi ? D'où il vient ? Tu te souviens comment ça a commencé ? Cette histoire de t'interroger sur ces énergies, sur le fait que des peuples avaient pu exister, certains même existent encore aujourd'hui, qui ont des rapports aux choses différents, comment c'est venu ?

JPS : Parce qu'il me manquait quelque chose dans cette société et dans cette peinture, la peinture occidentale. À part Les demoiselles d'Avignon de Picasso et quelques peintures comme ça dans l'histoire de l'art, mais sinon la peinture occidentale m'ennuie énormément ! Parce que justement, c'est quelque chose qui est tourné... J'ai écrit cette petite phrase l'autre jour, je me permets de vous la lire, en marchant dans la rue, je pensais à notre entretien et j'ai pensé à ça : "Contrairement à la peinture traditionnelle dite de chevalet (C'est souvent la peinture fenêtre qu'on voit dans les musées), qui est presque toujours une fenêtre ouverte de l'intérieur de soi vers l'extérieur, vers le monde...! Inversement, ma peinture est plutôt une peinture intimiste et sacrée, posée sur l'intérieur de l'être comme une nouvelle projection d'images inversées tranquillement dans la matrice des rêves."

Je revendique un peu ce côté onirique, parce que justement le rêve a ce rapport direct avec la mort, avec la sexualité. On peut parler d'au-delà parce que quand on rêve on est au-delà du corps, bon c'est l'au-delà du corps, je ne parle pas de l'au-delà de la mort, on n'en sait rien !

JLG : C'est aussi les paradis artificiels ?

JPS : Si on veut, oui ! Peut-être, oui ! C'est aussi la question de la māyā (monde de l'illusion dans la philosophie Hindoue) la philosophie de la māyā pense que la réalité est une illusion. C'est à dire, que l'on vit devant un écran de cinéma (une pièce de théâtre) et tout se développe comme si on vivait notre vie dans une illusion. Mais où est la réalité ultime, on n'en sait rien, personne n'en sait rien ? On ne sait pas !

JLG : Je reviens donc à ma question sur l'origine, sur le commencement.

JPS : Oui, excuse moi.

JLG : Toi-même justement, c'était intéressant, tu dévies forcément sur des questions du rêve, sur des questions oniriques sur les sociétés archaïques, les

sociétés anciennes. Les sociétés précolombiennes, les Mayas, sur les Esquimaux, les Inuits etc... Donc on est sur ce terrain là quand on parle de l'onirisme. C'est étonnant puisque ce n'est pas toujours nos références quand on parle du rêve. Je citais Les paradis artificiels, de Baudelaire, Rimbaud... On a ce type de référence là dans notre culture et dans l'art. Mais toi tu vas déplacer le terrain spirituel, onirique, toujours sur ces sociétés archaïques... D'où ça vient, pourquoi ?

JPS : C'est très difficile de répondre à ta question. Comme j'en parle souvent, en Egypte, j'ai eu une espèce de révélation cosmique. C'est à dire que jusqu'à présent en Europe, j'étais dans une relation, on peut dire, linéaire à la réalité (horizontale). Or, quand tu entres dans une tombe égyptienne, tu as cette expérience verticale et avec l'infini. Et c'est exactement ce qui se passe dans les trances chamaniques. C'est à dire que tu peux entrer dans le monde souterrain, ou le monde des esprits. Et ce voyage vertical, c'est ce voyage dont parlent toutes les sociétés archaïques (entre guillemet). Et donc ce voyage vertical, je travaillais déjà dessus en peignant de grandes colonnes verticales que je peignais par terre (un peu à la Barnett Newman), Parce que je pense que les peintres américains comme Rothko, Newman ou Pollock ont compris cette énergie cosmique, qu'ils ont apprise des amérindiens. Et c'est de cette énergie là dont je veux parler.

JLG : Pollock avait effectivement commencé de travailler en s'inspirant, parce qu'il avait vu de ces propres yeux, ressenti dans sa propre chair avec les indiens.

JPS : Oui

JLG : C'est presque une petite partie de ton histoire. Tu as plus ou moins aux États-Unis vécu un cheminement comme celui-là. C'est là où je voulais en venir, est-ce que ça a commencé comme ça ? Est-ce que c'est en cherchant que finalement tu es tombé sur des gens qui avaient déjà vécu ce genre d'histoire et qui te passionnait toi, qui t'intéressait ?

JPS : Oui, ce sont les coïncidences de la vie ! Bien sûr, d'où ça vient ? Est-ce qu'on est vraiment comme on dit en anglais : des *old souls*, des vieilles âmes et que les vieilles âmes se rencontrent ? Peut-être ? Oui !

JLG : "Il est des vieux temps qui nous croisent !" disait André Gide...

JPS : Voilà, oui c'est ça ! Oui, oui, oui.

JLG : Sans qu'on comprenne vraiment pourquoi ? Qu'on le sache.

JPS : Tout à fait !

JLG : Sans qu'on sache d'où ça vient ?

JPS : Oui, oui, oui. Il y a un temps archaïque, un temps profond. Et il y a certaines personnes qui en ont conscience, d'autres non, on ne sait pas pourquoi ?

2/4 : SEXE, SPIRITUALITÉS, CHAMANISME & ENERGIES - [Voir la vidéo](#)

JLG : Est-ce que quelque part tu n'es pas comme ça, tu ne réfléchis pas comme ça, tu ne commets pas cet art là parce que finalement cette vie matérielle (entre guillemets) t'ennuie ? Cette vie de tout le monde, de tous les

jours, industrielleuse t'ennuie ?

JPS : Je vais te répondre très clairement : non ! La vie ne m'ennuie pas, c'est une superbe aventure ! Ce qui m'ennuie, c'est de vivre peut-être dans des lieux où justement ces énergies ne sont pas honorées. Oui, ça ça me dérange ! Je préfère largement être dans un lieu comme New York, où justement ces énergies sont prises en compte, plus facilement. Et non, le quotidien ne m'ennuie pas du tout, mais alors pas du tout ! J'adore la vie, je prends beaucoup de plaisir à travailler, à lire des livres, à rencontrer des amis. Mais non pas du tout, je n'ai pas un côté dépressif comme ça ! J'aime bien ça, et puis j'aime la couleur ! C'est vrai que parfois ma vie manque de rencontres importantes, essentielles. Voilà, oui, tout à fait, c'est vrai ! Et l'art contemporain français m'ennuie énormément !

JLG : Tu as des choses en toi que tu portes, que tu as envie de transmettre ?

JPS : oui.

JLG : Finalement c'est pas toujours très simple d'avoir des échanges, de pouvoir communiquer ? Échanger ces choses ? Et toi tu en as besoin ?

JPS : Oui, mais je communique par mon travail.

JLG : Donc ça vient dans ton travail, ça devient ton art ! C'est un manque peut-être ?

JPS : Non, on ne peut pas dire cela. C'est ma vie, c'est en parallèle, ma vie est en parallèle à ma vie d'artiste, oui.

JLG : Je ne t'ai jamais vu le faire réellement, mais j'ai vu des photos où tu le fais... Chez toi, là où tu es né, dans le Haut-Doubs, sur un lac... Avec un bateau, une barque, un canoë.

JPS : Oui !

JLG : Tu pagaies, tu fais des photos, tu regardes la nature autour de toi ! Et j'ai vu, que tu as des photographies qui représentent des morceaux de falaises, des morceaux d'arbres, des morceaux d'écorces, des morceaux de nature... Et ces morceaux de nature sont des formes, comme si tu identifiais quelque chose de particulier dans ces formes. Ça explique pas mal de choses sur ton travail sur ta vie, sur ton histoire, sur ta manière de ressentir le monde ? De voir ces formes du monde, est-ce qu'il n'y a pas quelque chose de... ?

JPS : Oui, c'est moi qui pose un symbole, bien évidemment !

JLG : C'est les symboles que tu cherches ?

JPS : Oui, la signification des choses, leur intériorité, oui ! Je ne prétends pas de connaître la signification des choses, mais oui, il faut que cela soit signifiant ! oui !

JLG : Tu veux comprendre par les signes par les symboles ?

JPS : Oui, la beauté du monde, tout simplement, oui !

JLG : Tu crois que tout ce monde là est codé donc quelque part ?

JPS : Non !

JLG : C'est un code spirituel ?

JPS : Oui, mais peu importe, ce que ça peut-être... c'est surtout les codes de la beauté ! Bon, je trouve ça beau, point-barre. On ne peut pas désarticuler les choses comme ça, essayer de tout comprendre ! Il y a des choses qui m'interpellent plus que d'autres, oui.

JLG : On reste sur ce terrain là. Ces formes que tu identifies toi et dans lesquelles tu vois des symboles, des signes, des choses qui te parlent... Et puis, si on regarde ton travail, ce ne sont que des signes, mais des signes, pas n'importe quels signes ! Des signes qui viennent de civilisations, de groupes humains, qui font sens entre eux.

JPS : Oui.

JLG : Ils regardent le monde, ils l'interprètent, ils en font des codes culturels. Ce sont des signes de culture. Toi, ces signes de culture, tu les récupères, tu les mélanges, tu les superposes et tu les malaxes !

JPS : Oui !

JLG : C'est quoi cette histoire, tu peux prendre toutes les cultures du monde quelque soit le temps ? Quelle que soit la géographie et en faire quoi : ton propre monde, ton propre univers à toi, ta propre culture !

JPS : Oui, on peut dire ça comme ça ! Oui on peut dire que c'est une invention picturale. Oui, c'est un autre langage !

JLG : Tu inventes ton propre langage ?

JPS : Oui, enfin ça semble très prétentieux de dire ça, mais quelque part c'est ça, oui !

JLG : Non, mais l'artiste peut-être ?

JPS : Oui, voilà, je suis artiste, j'invente mon propre langage ! Je me sens à l'aise dans ce langage là.

JLG : Ça peut provoquer une certaine solitude. Quand tu dis que les autres ne te comprennent pas, effectivement au bout d'un moment ça peut causer ces problèmes !

JPS : Non, mais c'est juste une superposition d'informations. Après, c'est peut-être plus difficile à comprendre ! Il faut peut-être déchiffrer, il faut trouver La pierre de Rosette !

JLG : Qu'est-ce qui fait que tu choisis ce signe plutôt qu'un autre ? Pourquoi tu vas puiser plutôt un signe dans une culture aztèque par exemple, plutôt qu'un signe effectivement du monde de consommation actuel comme Warhol pouvait le faire dans le PopArt ? Ou y compris dans une grande filiation de la culture occidentale, ou les signes chrétiens. Pourquoi choisir spécifiquement ces signes là, de ces cultures archaïques ?

JPS : Parce qu'ils sont, ou ont été, sacrés, tout simplement ! Pour la plupart d'entre eux. Enfin sacrés, on n'en sait rien ?

JLG : Aussi dans la culture judéo-chrétienne c'est sacré !

JPS : Oui mais, sacré... différemment... Je ne me verrais pas mettre des croix dans mon travail. Pour moi, à cet instant T, ça n'aurait pas de sens. Peut-être que quand j'aurai quatre-vingts ans, je peindrai des croix ? Je n'en sais rien ? Des croix chrétiennes, oui !

JLG : Moi, j'ai l'impression que tu dis que tu ne peux pas mettre de croix, quand tu parles de la mort, finalement c'est parce que ça renvoie à l'immobilité ?

Cette religion judéo-chrétienne, cette culture judéo-chrétienne, elle renvoie : on est mort, c'est fini, c'est immobile, c'est figé tout ça ! Toi, ton travail il a une particularité, on parle d'énergie, c'est qu'il est explosif !

JPS : Oui.

JLG : C'est une explosion d'énergie ! Même dans la mort, qu'on pourrait imaginer dans des sociétés archaïques, qu'il y a une énergie très forte !

JPS : Bien sûr, oui !

JLG : Aussi forte que la vie elle-même ?

JPS : Bien sûr et quand on lit le Livre des morts Tibétains, pour que l'âme du mort passe dans l'autre monde, ça prend trois mois, ou je ne sais plus exactement ! Et ce sont des aventures incroyables, donc forcément pour ces peuplades là, la mort est une énergie, c'est une suite d'énergies, un voyage fabuleux. Déjà quand tu rentres dans le tunnel ; moi j'ai fait cette expérience dans une transe chamanique, cette énergie est incroyable bien sûr ! Oui, oui.

JLG : On parle en ce moment d'une phrase de Victor Hugo, elle est dans l'actualité c'est : "La force qui va !", c'est Hernani : "Je suis la force qui va !" Ça fait aussi penser à Nietzsche : l'*amor fati*, la volonté de puissance. Voilà c'est de tout ça dont on parle. Toi, je pense qu'à regarder ton travail, tu es dans ce rapport là aux choses. Ressentir cette force, la laisser s'épanouir en toi, la laisser exister et en faire quelque chose... La transmettre, la faire passer dans ton travail.

JPS : Oui.

JLG : C'est quand même quelque chose de particulier, c'est quelque chose pour un artiste, un individu particulier, de passer sa vie à essayer de faire passer cette énergie là, la transmettre comme ça ! Encore une fois, je reviens au point de départ, d'où ça vient, pourquoi tu as, toi spécifiquement ce besoin très fort de parler de cette énergie, de la prendre en toi et d'en faire quelque chose, d'en faire un art ? Tu n'as plus de réponses ?

JPS : Non, je n'ai pas la réponse à ta question !

JLG : Mais tu le ressens cette énergie vitale ? Tu ne sais pas pourquoi mais tu le ressens très fort ? Ou comment tu expliquerais ça ?

JPS : J'ai cette énergie vitale en moi, oui bien sûr, oui, oui ! Mais après d'où ça vient ? Ce n'est pas quelque chose qui a été construit, c'est ma destinée !

JG : Cette énergie : elle renvoie nécessairement à la sexualité. Pour parler un moment de ton travail, il utilise beaucoup des codes qui renvoient à la sexualité... Y compris même si on reste en occident avec nos codes des valeurs et des tabous, quasiment pornographique !

JPS : Oui.

JLG : Les gens disent que ton travail est pornographique. On voit des sexes, on les voit vraiment. On voit des actes sexuels ! C'est pornographique ?

JPS : Oui.

JLG : Toi tu dis, mais pas du tout, ça n'a rien à voir avec la pornographie ?

JPS : Non, mais je n'ai pas de commentaires à faire là-dessus. Justement, je parle de l'énergie, mais je n'ai pas de commentaires. Je prends des images pornographiques pour parler de cette énergie, bien évidemment. C'est sûr que la copulation c'est... Surtout ce qui m'impressionne aussi dans l'acte sexuel, c'est le cri des femmes qui jouissent. Alors je prends toujours des vidéos et je récupère la bande son. Parce que c'est le premier bruit qu'on a entendu. Si tant est que l'on soit né d'un acte de copulation où les gens ont joui. C'est la première mémoire de l'humanité la copulation.

JLG : Le premier bruit du monde !

JPS : Oui, le premier bruit du monde, voilà, c'est notre big bang à nous. Donc pourquoi ne pas en parler ? Je suis content d'être en vie et j'ai envie de parler de ce plaisir.

JLG : Quand on parle d'énergie finalement, y compris des choses simples, comme on disait au début, ça renvoie aussi à ça, l'énergie c'est peut-être d'abord ça pour toi ?

JPS : Oui, bien sûr peut-être !

JLG : Cette première chose, ce premier son du monde c'est l'énergie sexuelle !

JPS : Bien évidemment, oui, tout à fait !

JLG : Et tu penses que dans notre société, dans notre culture, on a un problème avec cela ?

JPS : Mais je n'ai pas à juger notre société. Je rencontre beaucoup de gens, la plupart sont déprimés (voir suicidaires). Contrairement à New York, les gens ont perdu cette énergie... cette intuition de la vie. Et aussi cette intelligence collective ! Il y a quelque chose qui manque, mais bon, on ne peut pas critiquer les choses comme ça !

JLG : Ah mais si ! On peut toujours les commenter en tout cas !

JPS : On peut les commenter, oui on peut.

JLG : Et tu les commentes beaucoup, justement parce que je sais que ça te met au minimum mal à l'aise de sentir que les gens, en tout cas vis à vis de ton travail, n'ont pas la capacité quelques fois de le ressentir simplement les choses, le monde, les choses simples ; donc ton travail, le travail d'un artiste ? Je sais que c'est un problème chez toi, tu en parles souvent, C'est au moins embêtant ?

JPS : Oui c'est embêtant, oui, parce que même les gens travaillant dans la culture ne rentrent pas dans mon travail, donc c'est qu'on ne parle pas des mêmes cultures, point-barre, c'est tout ! Mais tu sais l'autre jour j'avais une exposition avec des artistes chinois, ils parlaient chinois et je ne comprends pas le chinois mais il faut écouter cela comme de la musique. Donc si les gens viennent ici et qu'ils regardent ou écoutent mon travail comme de la musique, peut-être qu'ils comprendront mieux que si ils le regardent comme une peinture si tu veux. Tout est une question d'échelle dans la vie, ou d'angle d'attaque.

JLG : L'énergie et puis la poésie, tu adores la poésie. Comment tu inscribes cette poésie là dans ce travail qui est de l'énergie pure au départ ? Où, à quel moment intervient cette poésie ?

JPS : Oui, la peinture c'est de l'énergie : PEINTURE = POÉSIE = ÉNERGIE !

JLG : La poésie et l'énergie pour toi c'est synonyme donc ?

JPS : Oui, dès qu'une œuvre d'art nous fait accéder à une autre dimension à un autre niveau de conscience, c'est une énergie transcendante.

JLG : La poésie c'est vrai peut nous transporter au delà de nous, nous faire sortir de nous mêmes, ou au contraire nous faire rentrer très profondément en nous-mêmes. Nous questionner par la beauté ?

JPS : Par la beauté, oui voilà. Dans la poésie il y a la même chose, il y a la beauté aussi, oui.

JLG : D'accord, donc l'énergie c'est beau ?

JPS : L'énergie c'est beau !

JLG : C'est beau et poétique !

JPS : Oui il se trouve que l'Univers est beau et poétique ! Pourquoi...? On n'en sait rien ? C'est comme cela !

3/4 : SEXE, SPIRITUALITÉS, CHAMANISME & ENERGIES #3 - [Voir la vidéo](#)

JLG : Sur ce travail, lié aux énergies, il y a une chose fondamentale qui te caractérise : c'est finalement ce qu'on peut appeler le chamanisme, le rapport au chamanisme. C'est dans tout ton travail depuis longtemps maintenant, quelque chose qui presque le gouverne, c'est l'essence même de ce travail. Essaie de me décrire ce chamanisme, qu'est-ce qu'il est pour toi, où tu te situes par rapport à ça et d'où il t'est venu ?

JPS : Pour moi, c'est comme une réalité augmentée, et ce sont des énergies différentes. On parlait de forces d'énergies, tout à l'heure au début de l'entretien et c'est vrai que dans ces expériences, j'ai rencontré des énergies beaucoup plus fortes que ce qu'on vit dans notre quotidien. Même dans les rêves c'est même plus fort que le rêve ! Donc, c'est à dire que notre cerveau, ou notre inconscient collectif, ou notre esprit ? peut aller dans des endroits où on peut voyager géographiquement. C'est à dire : un moment donné on est en Sibérie et l'autre moment on est en Afrique, l'autre, on est au milieu de l'océan.

JLG : Et jamais à Paris, jamais à Biarritz, jamais à ? C'est plutôt toujours en Afrique...!

JPS : Je pense que Beigbeder, penserait être au sommet de la Tour Eiffel ! Si tu vois ce que je veux dire !

JLG : Et toi tu te retrouves plutôt dans des jungles indiennes, népalaises...

JPS : On est plutôt avec notre *Animal Spirit*, donc forcément, on est plutôt au dessus de l'Himalaya, voilà...

JLG : Pourquoi, parce que c'est plus beau ? Ou les énergies sont là-bas ?

JPS : Les énergies sont là-bas. Les énergies sont là-bas bien sûr.

JLG : Donc elles sont là où finalement l'occident, l'industrie, la science n'est pas ?

JPS : Oui, oui. Quoi que bon, peut-être qu'en volant dans le Concorde on peut ressentir l'énergie, ça je ne dis pas le contraire, je n'ai pas fait cette expérience. Il ne faut pas tout dévaloriser non-plus ! Et prendre un avion à Genève pour aller à New York, c'est magnifique ! Et puis pouvoir parler avec des gens à l'autre bout du monde, c'est bien. Mais bon, il y a aussi d'autres énergies et moi j'aime les cultiver.

JLG : Comment ça t'est arrivé, comment ça t'est venu, est-ce que tu te souviens à quel moment tu as commencé de te rendre compte, de comprendre qu'il y avait quelque chose d'intéressant, une connaissance peut-être à acquérir de ce côté là ? Qu'est-ce qui t'as séduit ? Quand c'est arrivé ?

JPS : La plupart d'œuvres faites par les artistes de ces sociétés anciennes ont cette dimension chamanique. C'est à dire que c'est toujours une transformation en quelque chose d'autre. Le chamanisme c'est la

transformation ! La transformation, le don d'ubiquité et c'est un peu comme, oui, passer d'un état à l'autre, voilà ! Transmutation, c'est de l'alchimie !

JLG : C'est ce que tu aimes ? Tu aimes bien te transformer ? Tu voudrais être quelqu'un d'autre ?

JPS : Non, pas pour mon propre corps mais dans mes voyages cosmiques, oui j'adore ça oui ! Pourquoi ne pas être une pierre une fois ? Ou la rivière, oui ! C'est beau !

JLG : C'est beau ! Et c'est ce que tu essayes de nous expliquer dans ton œuvre ?

JPS : Oui, cette transmutation ! Oui, ce mouvement !

JLG : C'est un témoignage ?

JPS : C'est un témoignage, oui !

JLG : De ce que tu vis dans ces séances, on pourrait dire, dans ce questionnement...?

JPS : Mais également on rencontre souvent des esprits, donc on sort un peu de notre solitude (corporelle), parce que notre corps est assez seul quelque part, sauf dans la sexualité ; donc on trouve quelque part des guides spirituels. C'est un peu bandant de trouver des gens qui nous accompagnent !

JLG : Même si ça n'existe pas ?

JPS : Moi je pense que l'inconscient collectif, comme dirait Jung, c'est quelque chose qui existe. On peut dire que quand l'humanité n'existera plus ça n'existera plus. Mais tant que l'humanité existe, ça existera !

JLG : Tu es un idéaliste au sens philosophique !

JPS : Oui, peut-être ?

JLG : C'est à dire que tu peux être quelque chose d'autre que ce que tu es là matériellement ?

JPS : Bien évidemment ! Oui !

JLG : Tu peux être plein d'autres choses, tu peux finalement être ce que tu veux être ?

JPS : Oui c'est vrai, mais c'est le don (le privilège) de l'artiste, de pouvoir être presque schizophrène. Parce que bon, on peut être et devenir n'importe quoi. Il y a même des peintres qui décident de peindre tout en noir, toute leur vie ? C'est un choix !

JLG : Soulages dit que c'est la lumière !

JPS : Oui ! Et Robert Ryman a peint du blanc toute sa vie ! C'est un choix aussi ! C'est une transformation !

JLG : Tu as fait toi-même ces expériences à New York, en tout cas aux États-Unis quand tu étais à New York, tu es parti, tu as rencontré des gens qui ont pu te permettre ça. Est-ce que c'était un hasard, c'était des rencontres que tu as faites à l'époque, tu es tombé dedans comme on dit ? Ou est-ce que finalement, tu parlais de Pollock etc... Ce sont des gens qui sont passés par là... Et puis même à la fin du dix-neuvième siècle, il y a des écrivains français, des peintres, des poètes etc, qui ont vécu aussi des choses de cet ordre là. Qu'est-ce qui t'as donc conduit toi, dans cette direction là, sur ce chemin là ? Est-ce que ce sont plutôt des lectures ? Est-ce que ce sont des gens qui t'ont fasciné, des artistes ? Comme Pollock. Ou est-ce que c'est le hasard,

finalement étant aux États-Unis, tu te souviens de ça ?

JPS : Oui, d'abord j'ai beaucoup lu l'œuvre de Mircea Eliade, il a écrit son gros pavé sur l'histoire du chamanisme : Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase et j'aime beaucoup aussi le livre de Georges Bataille: L'érotisme, où il parle beaucoup de la transe. Et bien sûr cet état de transe m'intéresse. Personnellement je n'ai jamais pris de drogue, ça ne m'intéresse absolument pas.

JLG : Donc pas de paradis artificiels chez toi ?

JPS : Non, non ! Parce que ça m'est arrivé comme ça ! C'est hasard et coïncidences ! Ce sont plutôt les coïncidences de la vie. Car devant des œuvres chamaniques, on sent qu'il se passe quelque chose, qui ne se passe pas dans une peinture européenne. Bon il y a des exemples de peintures européennes qui peuvent nous emmener dans un état de transe mais jamais à ce point-là.

JLG : Parce que ça a un rapport plus direct avec la nature ?

JPS : Oui !

JLG : C'est quelque chose de plus simple encore une fois. La nature elle-même, les animaux, l'air le soleil...

JPS : Le corps surtout !

JLG : Les choses fondamentales !

JPS : Oui, bien sûr, oui.

JLG : Alors que nous, on est très, très loin, en occident aujourd'hui !

JPS : Très éloignés, oui !

JLG : Tu es l'antithèse de ce que décrit Hegel par exemple, il dit qu'il ne peut pas y avoir de beau dans la nature, ça n'existe pas le beau dans la nature !

JPS : Oui, je suis l'antithèse de Hegel ! Absolument !

JLG : Il faut qu'il y ait un homme pour qu'il y ait du beau en fait ? Il faut qu'il y ait une nature humaine pour qu'il y ait du beau, parce que ça n'existe pas le beau dans la nature ?

JPS : Peut-être qu'il a raison, je n'en sais rien ? Je ne sais pas ? Il faut une conscience pour voir la beauté peut-être ou peut-être pas. Ça ce n'est pas une question à laquelle j'ai envie de répondre.

JLG : Tu t'en fous en fait de ça ?

JPS : Oui, oui !

JLG : En fait ça, ça ne t'a jamais intéressé et d'ailleurs ça renvoie... c'est-a-dire de trop intellectualiser la vie ou l'art ! En fait, ça te fait chier !

JPS : C'est bien vrai !

JLG : Et ça se retrouve dans le fait, comment on pourrait dire, de ce problème auquel tu te confrontes : qui sont des spectateurs de ton art, dont tu sens bien qu'ils ne sont pas en train de ressentir quoi que ce soit. Alors que c'est ça ton travail, c'est de leur faire ressentir quelque chose de fort ! Par le corps quasiment ! Alors qu'ils vont essayer de déchiffrer, de comprendre pourquoi on a éventuellement un sexe en érection devant une fleur de lotus, qui elle même est plutôt bleue que jaune ? À quoi ça renvoie, à quoi ça fait référence ? On va parler crûment : ça t'emmerde !

JPS : Oui parce qu'il n'y a pas de grille de lecture de mon travail ! On ne peut

pas le déchiffrer comme ça, non. Ce n'est pas que ça m'embête mais chacun fait dans la mesure de son possible ! On ne peut pas systématiquement critiquer les choses ! C'est comme ça !

JLG : Et pourtant tu adores les grands textes intellectuels. On parle souvent de la littérature, de la belle, la grande littérature, Salammbô ou La Tentation de Saint Antoine de Flaubert, ça t'inspire beaucoup, alors que pour le coup, pour adhérer à ces textes là, il faut quand même faire fonctionner quelque chose de très intellectuel plutôt que de très corporel !

JPS : J'ai la chance d'être français et américain, c'est à dire que je suis à la fois intellectuel et à la fois pragmatique. On ne peut peut-être pas utiliser vraiment le mot pragmatique pour les américains mais ils sont plus en accord avec la vie ; oui, je suis les deux !

JLG : Plus en accord avec la nature, simple !

JPS : Oui, oui.

JLG : Toi, tu as vraiment ressenti cette différence entre ces deux cultures ?

JPS : Bien sûr ! Oui je pense.

JLG : Et tu préfères laquelle ?

JPS : J'aime bien les deux mais mon corps est beaucoup plus à l'aise aux États-Unis ! Mon corps, oui ! Et peut-être que mon intellect est plus à l'aise en France ? Peut-être, oui !

JLG : Alors tu devais laisser ton corps aux États-Unis !

JPS : Oui, ce serait pas mal !

JLG : Et tu rentrerais en Europe de temps en temps pour nous voir !

JPS : Oui, pourquoi pas !

JLG : Pour nous proposer des choses !

JPS : Mais les deux manières de vivre me passionnent bien sûr, mais je ne veux pas me forcer l'intellect à réfléchir à des choses dont on n'a pas les solutions.

4/4 : SEXE, SPIRITUALITÉS, CHAMANISME & ENERGIES #4 - [Voir la vidéo](#)

JLG : Tes sources d'inspirations, on en a parlé, mais je vais y revenir un moment. Elles ne sont pas nécessairement d'abord la source d'inspiration habituelle des artistes qu'on côtoie en général aujourd'hui, qui travaillent plus par filiation justement. Avec cette grande histoire des artistes européens en particulier évidemment le Grand Art classique, la Renaissance etc... Alors tu ne la nies pas, tu ne nies surtout pas cet art là ; mais toi, ta source d'inspiration encore une fois c'est d'aller chercher ailleurs ? C'est d'aller chercher dans une imagerie comme ça : magique, archaïque, tribale ! C'est ça, ta source d'inspiration ?

JPS : Oui !

JLG : Pourquoi ça ne t'intéresse pas, finalement d'aller puiser au-delà des problèmes de religions, de renvoi à la mort, d'une culture judéo-chrétienne. Pourquoi ça ne t'intéresse pas d'aller chercher plutôt chez Le Caravage, le Titien, chez Michel-Ange, chez Raphaël, chez Piero della Francesca... des signes, des symboles, des... Voilà, tu ne te sens pas de cette filiation là, ou c'est plus compliqué ?

JPS : Je me suis senti appartenir à cette filiation avant de partir aux États-Unis mais maintenant il y a une rupture qui s'est créée, entre l'Europe et moi. Cette rupture, elle m'a permis d'aller vers d'autres horizons... Et d'ailleurs, tous les peintres américains voulaient se défaire de la culture européenne. Ils en sont sortis par le format, premièrement, le grand format. Et le problème de l'Europe, c'est aussi Picasso parce que beaucoup de peintres (ont été annihilés) par Picasso. Il y a deux problèmes (pour les artistes) dans l'art contemporain du XX siècle : c'est Picasso et Duchamp ! Alors soit les uns font des copies de Duchamp, ils font... (des readymade). Ils prennent un objet, ils prennent cette table par exemple, ils la fabriquent dix fois plus grande, et c'est une œuvre d'art ! Bon, tant mieux pour eux ! À New York, j'ai vu présenter dans des galeries des moulages de baignoires, il y avait trois moulages de baignoires qui faisaient 4 mètres de long mis en scène... Ok, mais personnellement, ça ne m'apporte rien. Et le deuxième problème c'est Picasso parce qu'il a justement et heureusement retrouvé cette énergie première (après des siècles de disparition), que l'on voit et retrouve dans Les Demoiselles d'Avignon, pour la première fois pratiquement. Donc il faut vraiment se défaire de l'histoire de l'art... Et les artistes européens ont beaucoup de mal, surtout les français d'ailleurs, qui ont été complètement assommés par Picasso, c'est normal puisque c'est un travail d'une grande énergie ! Donc, heureusement en vivant aux États-Unis, j'ai eu la chance de ne pas être assommé par ces vieilles cultures. Et par exemple, on parlait de Michel-Ange etc. Donc moi, j'ai été assommé par les cultures amérindiennes ! Parce que ça m'a subjugué ! Ainsi que les cultures Asmat de Nouvelle-Guinée... Ces œuvres m'ont interpellé en ce sens que, souvent je raconte cette anecdote, quand je vais au Met et que je vois les statues Asmat, les pôles Asmat ! Je me disais à cette époque, il y avait peut-être 100 000 artistes à New York et qu'aucun artiste n'était capable de faire une chose aussi forte ! Donc, il y a un problème ! Parce que moi j'aime la force dans l'art ! On en a parlé : l'énergie, la force c'est ce que j'aime...! Après, on retrouve cette énergie chez Basquiat, tu vois par exemple ! Mais un art sans énergie, ça ne me parle pas ! Mais chacun a son propre vécu et fait ce qu'il peut. Je ne discute pas des gens qui s'extasient devant des toiles de Soulages par exemple. Il y a des choses que j'aime et d'autres choses que j'aime moins. Parce que je suis passé par là, j'ai été satisfait de voir ça et puis après, on passe à autre chose. Parce qu'il me semble qu'il y a une dimension de plus, pour moi. Mais pour d'autres personnes, il y aura une dimension de moins ! Car je vous emmerde moi, avec votre culture européenne ! Je pense que d'autres cultures sont beaucoup plus fortes iconographiquement parlant et de loin ! Mais peut-être que le public a raison ? Peut-être que Jeff Koons c'est le nouveau... grand chamane de l'art contemporain ? Peut-être ?

JLG : Va savoir ?

JPS : Mais le jour où vous serez devant un vrai chamane d'Amazonie, il ne fera pas le poids ! Parce que ces gens là possèdent quand même un savoir plurimillénaire. Et c'est ce savoir plurimillénaire qui disparaît dans notre art quotidien ! Et c'est ce que je veux réintégrer absolument.

JLG : À force tu acquies une véritable connaissance anthropologique, on

pourrait dire quasiment de ces pratiques, de ces peuples qu'on connaît donc assez peu, ou très mal. Est-ce que finalement, on peut lire ton œuvre aussi comme une forme de travail anthropologique sur la question des énergies, de la beauté, de la vie de ces peuples, de ces cultures là ? Est-ce qu'on peut y voir une forme d'anthropologie ?

JPS : Oui, une curiosité plutôt ! C'est un cabinet de curiosité. Mais pas au mauvais sens du terme, parce que je ne veux pas être européen-centré. Dire que moi artiste européen, je pense que ça c'est bien, non. Si cette image me plaît, si elle me parle donc je l'utilise, même si je ne connais pas sa signification profonde.

JLG : Tu ne cherches pas nécessairement la signification ?

JPS : Je ne la connais pas, je ne la connais pas !

JLG : Ça t'intéresse ou pas ?

JPS : Ça m'intéresse, j'ai des pistes mais personne ne peut avoir l'expérience d'un chamane, tant que l'on n'a pas vécu la transe. On peut en parler, mais ça reste toujours superficiel. Je vais citer l'exemple de George Catlin (1806-1872), c'est un peintre américain et grâce à lui, on a des écrits et des lettres (Les Indiens d'Amérique du Nord). Il a écrit son livre sur ses expériences lors de ses voyages dans les Plaines dans les années (1830-1840). Et donc il peignait ses peintures mais le plus important sont (pour moi) ses textes qui décrivent les rituels indiens (La danse Sioux du Soleil etc...), certains activistes amérindiens disent de Catlin : "Il nous fait chier, il n'a rien compris à la transe, bien qu'il les ait vus ! Mais il a rien compris !" Forcément il n'a rien compris, il n'est pas de la même culture ! Mais malgré tout et grâce à lui, on a des traces, des témoignages. Parce que si il n'était pas passé, on en saurait rien aujourd'hui ! Je lui rends hommage car il a pris ses chevaux, il a failli se faire tuer... Parce qu'à un moment donné, il avait peint un chef indien de profil, avec juste la moitié de son visage et les autres indiens ont vu ça et ils voulaient le tuer parce que l'indien n'était pas complet (de face et de profil) ! Il y a donc tout un rapport à l'image qui est complètement différent ! Je lui suis reconnaissant car il a dit en sorte : j'ai vécu ça et j'en parle, je témoigne !

JLG : Ils auraient détesté le cinéma, parce qu'on découpe des corps etc...

JPS : Oui, voilà, mais ce sont des anecdotes qui montrent bien que chaque culture est particulière et on ne peut pas partager les expériences fortes. Comme l'expérience de la mort, on ne peut pas en parler. Même les moines tibétains qui passent soixante ans à réfléchir là-dessus ; on n'en sait rien tant qu'on n'est pas mort !

JLG : Un dernier terrain peut-être où on peut essayer de voir ton travail c'est peut-être quelque chose qui a à voir avec l'identité. J'essaie de m'expliquer. Puisque tu utilises des signes dans ton travail, qui sont en fait des signes sacrés pour des peuples. Qui correspondent à des cultures précises : des fleurs de lotus c'est précis pour un peuple. Et que tu les superposes, les imbriques, les malaxes... avec d'autres signes sacrés d'autres cultures, on pourrait peut-être appeler ça du postmodernisme ?

JPS : Oui, si tu veux ?

JLG : Finalement, ils n'ont pas de valeur en eux-mêmes ces signes, pour nous

en tout cas qui les utilisons aujourd'hui !

JPS : Oui !

JLG : Et puis tu en fais ton propre langage comme tu disais, ta propre forme, ta propre histoire, tu racontes ta propre histoire !

JPS : Oui !

JLG : Je parle d'identité du coup, parce que quelque part ça peut poser un problème ? Quand tu dis, on ne comprend pas nécessairement ce que ces gens pensaient, leur rapport à la beauté, c'était magnifique etc... Donc eux, ces peuples là avaient un rapport précis, qui faisait sens dans leur culture. Et la question que j'ai envie de te poser c'est en superposant tout ça, en créant un nouveau langage de tout ça ! Est-ce que ça ne te gêne pas ? Est-ce que tu cautionnes finalement l'idée de ce monde post-moderne dans lequel finalement le passé n'a pas trop d'intérêt, il vaudrait mieux le mettre de côté. Et puis faire quelque chose de nouveau, de neuf. Utiliser ce qui était bien un peu comme ça et en faire chacun autre chose... C'est quoi c'est l'idée... ça peut-être du nihilisme quelque part ? Ça peut-être de la liberté folle ? On fait ce qu'on veut des signes, on fait ce qu'on veut des histoires, on fait ce qu'on veut des cultures ?

JPS : Non, ça dépend de la manière de le faire !

JLG : Et on fait un art, un langage, un nouveau truc, un nouveau monde... personnel ?

JPS : Ça dépend de la manière dont tu travailles. Je pense et j'espère travailler de manière respectueuse mais bon après, on ne sait jamais comment on est perçu ? On peut avoir cette impression vis à vis de mon travail, je te l'accorde !

JLG : En tout cas toi, comment tu vois ce monde aujourd'hui, qui refuse presque ces rapports aux racines, au passé, au sacré etc. pour en faire un nouveau monde ? Est-ce que tu te sens dans ce flux là ? Est-ce que tu trouves qu'il y a un sens positif, intéressant, révolutionnaire, dont ton art peut s'inspirer ? Ou en être un objet ? Comment tu perçois ça ?

JPS : Non, je ne sais pas ?

JLG : Comment tu perçois ce monde dans lequel les signes ne font plus signe finalement, alors que toi tu utilises des signes, tous les jours dans ton travail ? À ta manière mais tu utilises ces signes ! Il n'y aurait pas de signes, ton travail n'existerait pas ! La fleur de lotus, elle ne serait pas là !

JPS : Oui, mais je l'utilise justement parce qu'elle a une signification précise. Moi je suis un peu le gardien du temple quelque part. Oui, c'est ça et c'est tout ! Je pense qu'il faut garder ces savoirs. Et de savoir qu'il y a des millions de langages... enfin, des centaines de langues qui disparaissent, des centaines d'artistes qui disparaissent, Ça me rend triste ! Parce que ce qui est beau dans la vie c'est la diversité, bien évidemment ! Oui !

JLG : Continuer de faire exister ces signes !

JPS : Bien sûr !

JLG : Même si on les utilise différemment, il faut les faire exister, c'est ça qui est important !

JPS : Après, le problème c'est que la culture se transforme en folklore dans toutes ces sociétés. Est-ce que ça a encore du sens ? Oui !

JLG : Le kitsch !

JPS : Le kitsch, voilà oui ! Mais avec la manière dans laquelle je travaille, j'ai toujours ce sentiment de faire un rituel sacré. Peut-être que ça fait kitsch pour certaines personnes, que mon travail est juste du kitsch, comme tu le dis ? Je ne sais pas ? On ne sais pas !

JLG : Mais pas pour toi en tout cas ?

JPS : Non, parce que j'y mets beaucoup d'intégrité et beaucoup de respect !

JLG : Merci Jean-Pierre.

JPS : Merci Jean-Luc.